

Une tentative sur l'histoire spirituelle de l'Inde

Ce que peut produire aujourd'hui l'investigation de Steiner

Angelika Schmitt

Dans cet article l'auteure ose la tentative de reconstruire l'histoire spirituelle de l'Inde sur la base des plus récents résultats des recherches archéologiques ainsi que des incitations des deux plus grands maîtres spirituels du 20^{ème} siècle — Rudolf Steiner et Sri Aurobindo. Avec cela on ne revendique pas de validité absolue ; on est censé donner seulement une incitation sur la façon dont les résultats de l'investigation de science spirituelle de Rudolf Steiner pourraient être fructueusement confrontés aux interrogations actuelles du débat scientifique. Une interprétation globale de l'histoire spirituelle de l'Inde nécessiterait une étude solide de toutes les sources des textes de l'Inde ainsi que des trouvailles archéologiques qu'ont peut à peine embrasser du regard aujourd'hui. Que la position défendue soit dialogique ou qu'elle apparaisse douteuse. Sur le champ de l'indianisme, ses puissants préjugés font obstacles sur la base de modèles d'interprétation figés, qui ne sont pas facile à rompre.¹

Les données du problème

Si l'on prend en main aujourd'hui un livre germanophone sur l'hindouisme ou sur l'histoire de l'Inde, on est certes renvoyés à une agriculture et colonisation primitive dans le Pakistan actuel autour de 6500 av. J.-C. et à une culture citadine hautement développée dans le domaine de l'Indus vers 3000 ans av. J.-C., les plus anciens écrits des Indiens, les *Veda* remontent nonobstant à une époque plus récente, en étant datés vers 1500 av. J.-C.² Auraient pénétré alors, selon la pensée d'école, des souches indo-aryennes nomadisantes, provenant du Nord-Ouest, dans une culture originelle préhistorique dravidienne installée en Inde, la population originelle à la peau noire du sous-continent indien aurait été peu à peu asservie et les blancs se seraient imposés en tant que « Aryens » (nobles) en trois classes dirigeantes des Brahmans (prêtres), Kshtriyas (rois et guerriers) et Vaishyas (artisans et fermiers). S'oppose à cela l'enseignement de Rudolf Steiner, qui parle d'une culture supérieure et primordiale indienne du 9^{ème} au 7^{ème} millénaires av. J.-C., dont « l'écho » aurait été transcrit dans des écrits sacrés déjà entre les 3^{ème} et 1^{er} millénaires av. J.-C.³ On rencontre un discernement analogue seulement chez quelques scientifiques, le plus souvent hindous.⁴ Ils présument les sources originelles de la culture hindoue au 7^{ème} siècle av. J.-C. Des hindouistes allemands font fi de cette position en la jugeant patriotique voire même carrément nationaliste hindouiste.⁵

Si l'on remonte la doctrine de « l'invasion aryenne » jusqu'à ses racines, il se révèle alors que celles-ci se trouvent au plus tard au 19^{ème} siècle, et donc en un temps de colonialisme européen et des théories des races biologiques qui tentaient de fonder scientifiquement la suprématie des blancs européens dans le monde. La théorie remonte finalement au professeur d'hindouisme anglais, lequel, sur la base de recherches linguistiques des Védas en vint à la compréhension correspondante de ceux-ci. Comme, en outre, il s'accrochait au créationnisme, et datait donc la création de la Terre à 4004 av. J.-C. et le déluge à 2448 av. J.-C., il en vint au résultat que l'immigration aryenne eût dû avoir lieu en 1500 av. J.-C.⁶

Dans des cercles alternatifs, on caractérise ceci comme le « paradoxe-Frawley » : d'un côté il y a une abondance de productivité spirituelle, car la naissance des anciens textes sacrés de l'Inde, sur la base de cette datation, doit être ramenée et cernée entre 1500 et 500 av. J.-C., et de l'autre, il n'existe qu'à peine quelques découvertes archéologiques de cette époque, car ceux-ci proviennent toutes des époques antérieures. On pense d'un autre côté ne pas pouvoir attribuer à celles-ci aucun des écrits hindous anciens.

La recherche archéologique en Inde

Si l'on considère maintenant ce que l'archéologie hindoue a mis à jour dans ces derniers siècles, ainsi le discours de Rudolf Steiner d'une culture « originelle hindoue », qui est à localiser au mésolithique, ne se laisse certes pas démontrer, néanmoins il y a quelques découvertes qui ne

contrarient pas au moins cette vision des choses. En Inde s'esquisse l'évolution suivante d'une antique époque indienne jusqu'aux hommes modernes : des outils de pierre du paléolithique ont été découverts, pareillement de nombreuses peintures rupestres de l'ancien et du moyen âge de pierre dans l'ensemble du sous-continent indien. Le lieu de découvertes le plus important repose à Bhimbeyka, dans l'Inde centrale dans les montagnes du Vindhya. Selon les fouilles qui y ont été pratiquées, ces régions rocheuses étaient colonisées depuis l'Acheuléen, les premières traces d'*Homo sapiens* y sont vieilles, comme en Europe, de 40 000 ans. Le plein art rupestre provient du paléolithique tardif et du mésolithique, mais son origine s'étend jusqu'au temps historique.⁷

Le mésolithique

Le passage du paléolithique au mésolithique est daté, dans l'Est et le centre de l'Inde, à 10 000 ou 8 000 av. J.-C., plus tard dans le Sud.⁸ En général, on insiste dans la littérature sur le fait que jusqu'à présent il ne se présente aucune étude de fond qui permettrait d'établir une chronologie sur laquelle on puisse se fier.⁹ Les efforts dans ce domaine ne sont en aucune manière à comparer à ceux réalisés en Europe et en Afrique du Nord, ce qui a sa cause originelle que dans le très progressif détachement de l'eurocentrisme en Inde.



Scènes de chasse, tirée de V.H. Sonawane : *Rock Art of India*, p283.

Divers éléments des manières de vivre de l'être humain du mésolithique peuvent être tirés des peintures rupestres du centre de l'Inde. Il s'agit donc ici d'une société de chasseurs-cueilleurs, qui élevait certes déjà des animaux domestiques et avait déjà domestiqué le cheval, mais ne cultivait pas la terre. La pêche et la collecte de miel sauvage sont, outre des scènes équestres, les motifs affectionnés. À côté de divers motifs animaux la représentation de formes humaines est très dominante, le plus souvent représentées en silhouettes, en traits fins en « S », dansant et chassants mêlées à des scènes quotidiennes.¹⁰

Dans les années 70 et 80 du siècle passé, de nombreuses fouilles ont été entreprises dans la plaine du Gange, qui prouvent une première colonisation de cette région vers la fin du dernier âge glaciaire autour de 8 000 av. J.-C. Les premiers colonisateurs humains étaient des groupes humains du paléolithique tardif et du mésolithique primitif, qui se sont mis en route depuis les montagnes du



Famille dans une structure semblable à une hutte tirée de V.H. Sonawane : *Rock Art of India*, p284.)

Vindhya au centre de l'Inde, ont traversé les fleuves Yamuna et Gange, et se sont répandus progressivement au Nord de celui-ci. Des changements climatiques sont admis comme causes originelles de ces mouvements de migration. Après la fin de l'âge glaciaire, en effet, le climat de la plaine du Gange doit avoir été très doux, comme le montre l'apparition d'éléphants de bisons et de rhinocéros. Des analyses de pollen fossile, il résulta que la

région à cette époque était une prairie luxuriante, dans laquelle pouvait se développer une grande multitude d'espèces de plantes et d'animaux. La région était extraordinairement bien irriguée par de nombreux affluents du Gange, qui transportaient vers l'océan les eaux de la fonte des glaciers des domaines montagneux. Jusqu'à aujourd'hui, il y subsiste de nombreux lacs en forme de fer à cheval

qui indiquent les nombreux cours des fleuves d'autrefois, qui se sont partiellement asséchés entre temps. Des conditions paradisiaques régnaient ainsi pour une société de chasseurs-cueilleurs réduite à ce que la nature mettait à sa disposition.

Les hommes de l'âge de pierre en provenance du centre de l'Inde ont d'abord exploré l'espace de la région du Gange par des séjours temporaire et s'y sont établis plus longuement, seulement plus tard, suite au réchauffement du climat. À l'occasion, ils sont restés toujours en contact avec leur province d'origine.¹¹ Les êtres humains menaient alors une forme de vie semi-nomade, érigeaient des lieux d'habitation provisoires en bois et feuillages. Ils se nourrissaient de céréales et de racines, préparées à l'aide d'outils en pierre, et faisaient rôtir les animaux qu'ils tuaient à la chasse. Cette culture mésolithique s'est maintenue dans la plaine du Gange jusqu'à environ 2 000 av. J.-C.¹² On rencontre aujourd'hui encore dans cette région des souches-Adivasi, dont la manière de vivre et les arts artisanaux indiquent de grandes similitudes avec la culture mésolithique.

Néolithique

Les premiers signes d'une formation sédentaire de plus grand style se trouvent à l'extrême Nord-Ouest de l'ancienne Inde au Béloutchistan, région qui appartient aujourd'hui au Pakistan. Les traces d'une colonisation énorme ont été mises à jour, laquelle donnait asile à un grand nombre d'êtres humains. À proximité d'un habitat appelé Mehrgahr, on cultivait le blé et l'orge et on élevait du bétail. L'âge du site a été daté à 7 000 ans av. J.-C. La culture sédentaire du travail de la terre doit s'être lentement déplacée d'Ouest en Est, car dans l'Inde centrale elle est décelable seulement à partir du 4^{ème} millénaire av. J.-C., et semble n'être arrivée dans l'Inde de l'Est et du Sud qu'au milieu du 3^{ème} millénaire.¹³

Civilisation de villes théocratiques

Mais dans la région entre Indus et Yamuna, s'est développé en l'espace de 3,5 millénaires une florissante civilisation de villes, qui englobait un domaine plus grand que la Mésopotamie et l'Égypte ensemble. Ce qui est remarquable, c'est l'administration, par laquelle l'approvisionnement de ces puissants domaines était garanti et organisé, ainsi que les dispositifs d'irrigation des villes, qui, au 3^{ème} millénaire av. J.-C., étaient pareillement recherchés.¹⁴ De récentes données d'analyses satellitaires ont montré que le fleuve sacré, Saraswati, jusqu'alors mythique, qui est chanté à de multiples reprises dans les Védas, existait effectivement. Dans son cours parallèle à l'Indus se trouvaient de nombreuses villes et habitats, qui probablement à cause d'une grande sécheresse et de tremblements de terre furent abandonnés.¹⁵ L'assèchement du Saraswati est daté à 1900 av. J.-C., postérieurement à cette date, la civilisation des villes indienne doit s'être déplacée plus vers l'Est. Dans les Brahmanas et Puranas plus tardifs, les écrits religieux populaires de l'Indus, le Gange est honoré comme le grand fleuve sacré.¹⁶

Le spécialiste des Védas et astrologue américain, David Frawley, défend l'opinion que la culture védique en Inde est vieille d'au moins 8 000 ans, puisque dans les plus anciennes parties du Rigveda sont indiquées des constellations qui remontent jusqu'au 6^{ème} millénaire av. J.-C.¹⁷ En Inde, c'est hautement considéré par les milieux académiques, mais ses nombreuses études ne sont pas reconnues. Dans l'ouvrage *In Search of the Cradle of Civilization [En quête du berceau de la civilisation]*, 17 arguments sont exposés¹⁸ contre la « théorie de l'invasion aryenne », dont le fait concret qu'au sein de l'ensemble de la littérature hindoue, on ne rencontre aucune sorte d'allusion à une immigration ou bien à un pays d'origine en dehors de l'Inde. En outre, les auteurs renvoient à une continuité étonnante de la civilisation Indus-Sarawati avec l'actuelle hindoue, qui aboutit aux mêmes poids et masses. Les fouilles qui furent entreprises déjà dans les années 20 du 20^{ème} siècle à Harappa purent être élargies sur la base de progrès technique et de nouvelles recherches et révélèrent que la population indiquait la même combinaison ethnique, qui se retrouve aujourd'hui encore en Inde. Du reste, on a découvert, comme Frawley, Feuerstein et Kak, que de nombreuses villes d'Harappa possédaient des autels du feu, de même que des ustensiles pour l'accomplissement de l'offrande Soma dans le Rigveda.

Qu'il doive s'agir dans les villes de la civilisation Indus-Saraswati d'une culture citadine hautement développée, qui s'est développée indépendamment de celle de la Mésopotamie et de l'Égypte, c'est généralement reconnu. On méprise en général pourtant la continuité avec la culture aryenne-védique. Dans les villes archéologiques de l'Indus, de nombreux sceaux furent découverts, sur lesquels entre autre est reproduite une forme cornue relevant typiquement de l'attitude méditative hindoue. Par ailleurs, de nombreux sceaux de l'Indus sont incisés de signes écrits qui jusqu'à aujourd'hui n'ont pas pu être déchiffrés.¹⁹ Des chercheurs modernes critiquent que ceci n'était justement pas possible parce qu'on a combattu la continuité de la civilisation hindoue et on a vu dans l'écrit Brahmi prouvé à partir du 3^{ème} siècle av. J.-C. une évolution védique-aryenne, tandis qu'on a caractérisé la culture Indus-Saraswati comme dravidienne.

Une autre lumière sur cette bagarre fut la découverte — non scientifiquement reconnue — de l'archéologue hindou S. R. Rao, qui pense avoir découvert devant la côte de Gujarats, la ville résidentielle du roi divin Krishna.²⁰ Ici furent retrouvés des sceaux qui pourraient édifier un pont important entre les inscriptions Indus et Brahmi. Rao inclut dans ses recherches une enquête méticuleuse du texte du Mahabharata, la grande épopée nationale hindoue, dans laquelle plus de 100 000 vers doubles racontent le combat des frères légendaire des fils de Kurus. Des fouilles sur la côte ont mis à jour la ville Dwarka, qui était une partie de l'état de Krishna, mais ne comprenait pas la résidence personnelle du roi-divin. Dwaraka est identique à Dwarka. Rao poursuivit par conséquent ses investigations dans le domaine sous-marin proche de la côte. Krishna prophétisa en effet dans le Mahabharata que Dwaraka serait inondée par les flots après sa mort. De fait, l'équipe de chercheurs autour de Rao découvrit sur le fond de l'océan les restes d'un mur puissant d'une forteresse de ville, que l'archéologue identifia avec la ville résidentielle de Krishna, sur la base de diverses découvertes, dont un sceau, du type de ceux que seuls les citoyens de Dwaraka étaient autorisés à posséder, selon une description dans le Mahabharata. Selon la datation de S. Rao Dwaraka fut construite autour de 1 700 avant av. J.-C. et fut submergée 200 ans plus tard dans les flots de l'océan.²¹ Avec cela est découvert donc une importante date tournant pour le déroulement de l'histoire hindoue, comme autrefois, avec la découverte de Troie, une toute nouvelle lumière fut ainsi projetée sur la poésie épique, et le monde des légendes mythiques devint subitement saisissable historiquement. Que la reconnaissance scientifique échoue jusqu'à présent, c'est compréhensible — car l'invasion aryenne s'écroulerait complètement et aisément avec cela.

Rudolf Steiner sur la culture hindoue

Rudolf Steiner voit dans les documents religieux de l'Inde l'écho d'une spiritualité²² incroyablement élevée, que l'humanité possédait autrefois et qu'elle a perdue sur son cheminement vers et dans un matérialisme croissant. L'épanouissement de la culture hindoue, Rudolf Steiner la localise entre les 9^{ème} et 7^{ème} millénaires av. J.-C.²³ et il insiste sur le fait que rien d'historique n'est transmis de cette époque. Des déclarations sur ces cultures ne sont donc possibles que sur la base d'une investigation spirituelle ou selon le cas, de la vision suprasensible. L'antique écriture hindoue est apparue, selon Steiner, dans le laps de temps situé entre le 3^{ème} et le 1^{er} millénaire avant le Christ, et donc pendant la floraison de la culture Indus-Saraswati, dont les inscriptions gravées sur le sceau n'ont pas encore pu être déchiffrées.²⁴

La haute culture de l'ancienne Inde fut fondée selon Steiner par les 7 Rishis, qui avaient été envoyés par le père mythique de l'humanité, Manu, à cette fin dans la région indienne. L'investigateur de l'esprit les caractérise comme des hommes simples, qui de temps en temps devenaient les instruments d'inspirations divines²⁵. Ensuite, c'est dans le chœur des mêmes que la sagesse originelle « comme une symphonie spirituelle » retentit et leur fit connaître les mystères de l'univers, dans lesquels eux-mêmes n'étaient plus autorisés à regarder.²⁶ Les saints voyants ont

aspirés la sagesse universelle en la respirant et l'ont modelée en mots en l'expirant²⁷. C'est pourquoi le nom « Véda » est aussi traduit par Steiner par le terme « Logos ».²⁸ Les voyants antiques eurent par ce moyen un coup d'œil dans les plus profonds mystères de la Création et ils prêchèrent ainsi ce qu'aujourd'hui l'anthroposophie voudrait redonner sous une forme plus appropriée à l'époque moderne.

Rudolf Steiner considère la vision du monde des êtres humains du mésolithique comme une « religion cosmique »,²⁹ puisqu'ils percevaient la nature encore animée d'âmes et d'entités spirituelles. Ils se sentaient appartenir à un monde suprasensible, comme des voyageurs, ayant provisoirement revêtu un corps en tant qu'enveloppe terrestre, et qui retourneraient de nouveau dans leur patrie spirituelle.³⁰ Partout dans le sensible, l'esprit, qui est en même temps à l'œuvre dans les choses, était directement perçu. Les êtres humains percevaient, comme aujourd'hui encore les enfants, avec une « façon de comprendre totalement humaine ». ³¹ Ainsi voyaient-ils dans une prairie, non seulement le tapis de fleurs étalé, mais aussi, au-dessus de lui, « l'existence vibrante de forces cosmiques..., qui attirent l'énergie des plantes de la terre », ils voyaient « comment la vertu totale de l'animal se déversait à l'intérieur, que ce soit dans une corne, ou dans une autre extrémité de la jambe, ». ³²

Pour cette raison, la culture particulière du corps du Yoga s'est développée en Inde : l'ancien hindou pouvait, à partir d'une immersion dans le corps, développer la fleur sublime de la vie spirituelle.³³ Le dédain de la vie physique-sensible, à laquelle était attaché le concept de « maya », de la tromperie illusoire, provient d'une évolution relativement récente au sein de la vie spirituelle hindoue. Il fut consolidé par le grand philosophe du moyen âge Shankara, auquel Sri Aurobindo n'a de cesse de renvoyer.³⁴

À un endroit, Rudolf Steiner attire l'attention sur une parenté avec le degré d'évolution de la culture des cavernes, caractérisée par lui « d'originellement hindoue » de l'homme de Cro-magnon qui entre - 40 000 et - 10 000 était installé en Europe occidentale et qui a laissé derrière lui les remarquables peintures rupestres.³⁵ Ici l'état de civilisation de « l'ancienne Inde » en serait resté à un degré initial primitif, tandis qu'en Inde, il aurait continué de se développer jusqu'à la philosophie de l'unité des Upanishad : qui approfondit « les merveilleux concepts de la philosophie Vedanta, dont il voit absolument, pour ainsi dire totalement transposée en eux, en une spirituel abstrait, la réalisation des lignes et de la peinture dans les cavernes de l'Espagne et du Sud de la France ». ³⁶

La manière dont le développement de la civilisation de l'ancienne Inde s'est déroulée pendant le néolithique, demeure largement dans l'obscurité chez Steiner, étant donné qu'ici il se concentre sur le domaine de l'ancienne Perse, qui à ses yeux est représentatif pour la sédentarisation et le début de l'agriculture. De nombreuses déclarations se rencontrent par contre sur les trois plus importants systèmes hindous, les philosophies Vedanta, Sankhya et Yoga. Rudolf Steiner insiste comme Sri Aurobindo, sur le fait que le penser de l'ancienne Inde, en général, reposait moins sur le conceptuel et la logique que beaucoup plus sur la perception clairvoyante, laquelle fut par la suite saisie et pénétrée en idées. Alors que les hymnes des Veda étaient tirés originellement à partir de l'imagination et de l'inspiration — ceux que l'antique voyant appelait « Drishti », voir spirituellement, et « Shruti », entendre spirituellement — s'esquisse déjà dans les Upanishad la transition vers un penser conceptuel. La philosophie Sankhya aussi — qui a développé une doctrine complexe de subtiles enveloppes substantielles, dont se revêt le noyau essentiel éternel de l'être humain, telle une monade spirituelle, lors de sa descente sur Terre dans la matière — est caractérisée comme un mélange d'activité idéelle personnelle avec une perception spirituelle.³⁷

Si l'on jette un coup d'œil sur les déclarations de Steiner au sujet du Yoga, il s'avère qu'il en distingue trois formes différentes : premièrement, une forme originelle, préhistorique, du Yoga, qui n'est accessible qu'à l'investigation suprasensible. Elle aurait été fondée par les saints Rishi et représenterait pour l'essentiel une sorte de maîtrise de la respiration, lors de laquelle le processus

respiratoire était transformé en processus sensoriel. En outre, Steiner connaît un cheminement consciemment mené du Yoga de l'époque historique, qui n'était qu'un reste de ce chemin d'apprentissage d'autrefois : Steiner dut avoir pensé avant tout aux Yoga-Sutras du Patanjali, qui sont apparus autour du Tournant des Âges.³⁸ Et enfin il y a le Yoga, qui est pratiqué actuellement et que Steiner caractérisait par l'adjectif peu flatteur de décadent.³⁹

La culture originelle de l'ancienne Inde, qui fut façonnée dans les philosophies Vedanta Sankhya et Yoga, trouva finalement son fruit mûr dans l'écrit sacré du Bhagavad Gita. Ici, les trois courants anciens ont conflué et furent transmis par Krishna sous une forme renvoyée à une compréhension/intelligence adaptée à l'humanité qui succéda. L'avènement du Gita, Steiner le date, comme aussi sa naissance, à l'époque de transition vers le penser rationnel. Ainsi le combat des frères du Mahabharata est interprété au sens qu'il symbolise la fin de validité des anciens liens du sang, avec lesquels l'antique clairvoyance était attachée. Dans la nouvelle ère de l'histoire de l'humanité, celle-ci devait aller en se perdant. Steiner désigne dans ce contexte les 11^{ème} et 10^{ème} siècles av. J.-C., à l'occasion de quoi il n'est pas clair de savoir s'il veut dire qu'il s'agit du fait historique lui-même ou bien de la rédaction de l'écrit.⁴⁰

La culture hindoue selon Sri Aurobindo (1872-1950)

Le plus grand initié moderne hindou, Sri Aurobindo, qui était un profond connaisseur de nombreuses langues européennes et hindoues, voit dans la spiritualité le « moyen » [en français dans le texte, *ndt*] intérieur de la culture hindoue. À l'esprit européen, l'infinie multitude de la philosophie et de la religion hindoues apparaît déroutante, « elle permet de ne pas voir la forêt devant la pure abondance de la végétation ». ⁴¹ C'est pourquoi, il met par-dessus le penser hindou ses propres représentations et concepts, ce par quoi finalement la théorie de l'invasion aryenne aurait surgi, que Sri Aurobindo tient pour un « mythe de philologues européens ». ⁴² Certes il fait remonter la culture indienne, comme Rudolf Steiner, aux sept Pères primordiaux, les « Angirasa Rishi », mais tient pour une indication approximative leurs dates de vie et pour une spéculation. Selon Sri Aurobindo, il est tout aussi peu possible de dire l'âge des Védas. Leur rédaction actuelle ne représente aujourd'hui manifestement qu'un reste, « l'ultime testament » d'un passé originel, antique et lumineux,⁴³ mais le sage hindou rejette la possibilité d'une datation.

Avec passion, il défend nonobstant la profondeur spirituelle des textes védiques contre la platitude ritualiste et matérialiste, qu'il reproche à l'érudit hindou Sayana comme à la science occidentale. Le Veda est pour lui la « Parole, la vérité découverte et la signification mystique de la vie habillée en image et symbole. » ⁴⁴ Le voyant poète de l'antiquité hindoue la plus reculée, utilisait une parole qui était chargée d'une énergie créatrice originelle et qui était conquise aux régions élyséennes du monde de la lumière spirituelle. « Drishti » et « Shruti », le « voir » et l'« entendre » spirituels, étaient les sources cognitives du voyant hindou. Il considérait le monde physique et celui psychique comme une manifestation des divinités cosmiques, qui tiraient leur origine primordiale dans Une essence se trouvant derrière tout. Dans les Védas, on s'adresse de façon répétée à Elle comme le « *tat ekam* » — « cet Un-là » ou bien le « *tat satyam* » — « cette Vérité-là ». ⁴⁵ Les Dieux particuliers furent les divers noms, personnalités ou énergies, de cet Un englobant tout, et le poète en parlait dans un système figé d'images, qui fut emprunté à l'environnement d'une culture combattive de bergers et de cultivateurs, laquelle tournait autour du culte du feu et de l'adoration des énergies naturelles vivantes. ⁴⁶ Ainsi, par exemple, l'adoration du Dieu du feu *Agni*, invoqué de façon multiple, indique en même temps l'élévation des flammes sacrificielles sur l'autel physique, comme aussi un phénomène physique, pour préciser, la manifestation de la lumière divine dans l'intériorité humaine [équivalent au Dieu intérieur des Grecs qui donna naissance à l'enthousiasme français, *ndt*]. ⁴⁷ Le rituel extérieur et l'imagerie signalent ainsi tous les deux un événement intérieur : la communion de l'être humain avec le monde spirituel divin.

Le modèle anthroposopique de culture

Pour pouvoir appréhender qualitativement à présent la succession des étapes d'évolution isolées, au sein de l'histoire spirituelle hindoue, on doit recourir à l'aide apportée par le modèle de civilisation de Rudolf Steiner. Comme on le sait il l'a développé à partir de la doctrine théosophique des races souches et races dérivées, à l'occasion de quoi il doit aussi être considéré dans le contexte de la philosophie de l'histoire idéaliste.⁴⁸ Hegel a formulé celle-ci de la manière la plus concrète, dans l'exposition de laquelle l'évolution culturelle de l'humanité a progressé d'Est en Ouest. Mais elle parcourt une ligne descendante, qu'a inversée au « Tournant des Âges » le devenir humain de l'esprit du monde en un ligne remontante. L'événement central, dans ce modèle d'histoire chrétien-gnostique, représente, semblablement chez Steiner, l'incarnation du *Logos*.

Cette progression de l'histoire de l'humanité, Hegel l'a aussi fondée sur sa philosophie de la religion partant de la Chine, par l'Inde, la Perse et l'Égypte, comme monde oriental, puis par le monde grec et romain jusqu'à celui germain. Steiner en a fait une étude scrupuleuse en la pourvoyant à chaque page de nombreux soulignements et notes en marge. Mais il n'en reste pas à la succession idéale du progrès civilisationnel de l'humanité, mais au contraire, il relie son modèle à une dimension cosmique, en plaçant chacune des « périodes de civilisation » désignées par lui, en coïncidence avec le point vernal, qui chemine de façon rétrograde, passant d'une constellation à l'autre tous les 2160 ans. Ainsi en résulte-t-il un déroulement de la ligne d'évolution descendante de l'humanité qui suit l'année platonicienne d'un décalage d'environ 1080 ans, et se parcourt depuis la Chine par l'Inde, la Perse, la Chaldée et l'Égypte vers l'Europe. Quoique, selon Steiner, chaque passage de culture connût un épanouissement particulier en un lieu déterminé de la Terre, il insiste sur le fait que l'ensemble de l'humanité parcourt bien les différents degrés de culture.⁴⁹

À partir de 1908, Rudolf Steiner applique l'image de l'être humain nouvellement reconquis par lui à partir de son investigation des Mystères antiques, sur l'évolution culturelle de l'humanité.⁵⁰ Il en résulte ainsi un parallélisme de l'évolution biographique avec celle générale de l'humanité. Dans les cycles de conférences il est question que dans la première époque culturelle post-glaciaire, celle de « l'Inde antique », c'est le corps éthérique qui est déployé de manière particulière, dans celle de la « Perse antique » ou temps néolithique, le corps astral, alors que les cultures citadines théocratiques déploient l'âme de sensibilité et ainsi de suite. Ainsi la succession des époques de culture se reflète sur l'évolution de l'être humain individuel jusqu'aux septennats biographiques.⁵¹

Paléolithique ou « Atlantide »
(indications de dates contradictoires)

Corps physique
(7 premières années ou premier septennat)

Époques post-glaciaires de culture :

- I. Mésolithique ou « Inde antique »**
(8167-5567 av. J.-C.)
- II. Néolithique ou « Perse antique »**
(5567-2907 av. J.-C.)
- III. Culture citadine théocratique**
Ou **Époque « assyrienne-chaldéenne-égyptienne »**
(2907-747 av. J.-C.)
- IV. Époque gréco-latine**
(747 av. J.-C. ; - 1413 ap. J.-C.)
- V. Époque présente**
(1413-3573 ap. J.-C.)

- Corps éthérique
(deuxième septennat)
- Corps astral
(troisième septennat)
- Âme de sensibilité
(quatrième septennat)
- Âme d'entendement
(cinquième septennat)
- Âme de conscience
(sixième septennat)

Étant donné que Rudolf Steiner insiste sur le fait que la culture hindoue, après sa première floraison au mésolithique, a traversé les autres degrés culturels comme ailleurs sur la Terre, les conformités aux lois décrites ici sont censées être prises comme des incitations, pour développer une concordance chronologique sensée de l'histoire spirituelle hindoue avec les résultats de la recherche archéologique.

Synthèse

Datations archéologiques

Si l'on tente maintenant d'embrasser du regard les diverses perspectives sur l'ensemble de l'histoire spirituelle de l'Inde, quelques dates charnières, fondées par l'archéologie se laissent confirmer : vers la fin de l'âge glaciaire, se développe en Inde centrale une haute culture mésolithique, qui a laissé derrière elle un art pariétal abondant. Vers 8 000 av. J.-C., elle se déplaça jusque la plaine du Gange, située au Nord-Est, où se trouvaient des conditions de vie optimales. De l'Ouest s'étendit à partir du 7^{ème} millénaire une civilisation sédentaire néolithique, qui reposait sur la culture des céréales et l'élevage du bétail. Celle-ci parvint au 3^{ème} millénaire av. J.-C. à une haute culture citadine, le long des fleuves Indus et Saraswati : au 2^{ème} millénaire av. J.-C., étant donné que la région du Saraswati devint inhabitable, suite aux tremblements de Terre et à l'assèchement du fleuve autrefois puissant. C'est à cette époque qu'il faut localiser les événements des épopées nationales du Ramayana et Mahabharata, cette dernière peut être datée à 1 500 av. J.-C. — si les résultats des recherches archéologiques de S.R. Rao sont justes — ce qui correspond à l'une des variantes de datation de la mort de Krishna.⁵² Les dates de la vie de Bouddha passent pour assurées, car il répandit son enseignement dans le Nord de l'Inde entre 560 et 480 av. J.-C.⁵³

Datations des écrits de l'ancienne Inde

Quels écrits sont à présent reliés à ces datations extérieures ? Selon David Frawley, il se laisse décrypter des indications astronomiques du Rigveda que l'époque rigvédique est à dater entre les 6^{ème} et 5^{ème} millénaires.⁵⁴ Le texte renvoie pourtant à une époque antérieure, dans laquelle la sagesse divine était encore directement annoncée par les sept Angirasa-Rishi. Dont les descendants, au travers des diverses familles jusqu'aux voyants actuels, chacune en appelant à l'un des sept voyants primordiaux, créaient leurs hymnes à partir de la parole divine, lesquels furent ensuite transmis pendant des siècles. Le Rigveda, en tant que plus ancien corpus, fut complété plus tard par d'autres écrits védiques ; cette période védique postérieure, Frawley la date aux 4^{ème} et 3^{ème} millénaires av. J.-C.⁵⁵ À partir des données astronomiques des Brahmanas, on peut déduire que ceux-ci proviennent de l'époque située entre 2880 et 1760 av. J.-C.⁵⁶ Il résulte donc, selon cette datation, un parallèle de la culture sédentaire hindoue avec les Védas, dont les parties la plus anciennes s'étendent jusque l'époque primitive de l'assèchement et dont la canonisation en quatre Védas classiques (Rigveda, Samaveda, Yajurveda, Atharveda) tombe au moment de son épanouissement culturel. Les Brahmanas montrent déjà le déclin de l'ancienne culture védique, car en eux, le rituel brahmanique est extériorisé et ritualisé. Les Puranas, enfin, ne connaissent déjà plus le fleuve Saraswati, pour eux, c'est la région située l'Est du Gange qui est sacrée. Étant donné que selon le texte de la Bhagavad Gita aussi bien que par la tradition du Yoga, et aussi la science du Sankhya et celle des Védas, achevant les Upanishad, à l'époque de Krishna, et donc en 1 500 av. J.-C. étaient déjà existants, les Upanishad doivent être déjà apparus à un moment quelconque du 2^{ème} millénaire, éventuellement plus tôt, étant donné qu'ils représentent manifestement une contre-réaction à l'extériorisation du rituel védique. Parallèlement au développement de la philosophie grecque en Occident se seront formés et édifiés ensuite — en démarcation aux bouddhisme et Jainisme dans les derniers siècles avant la naissance du Christ — les six systèmes classiques de la philosophie hindoue. Quand à savoir comment les racines de la tradition Yoga et les doctrines de la philosophie Sankhya remontent en arrière, David Frawley n'ose pas non plus le définir. Dans les Upanishad déjà, selon l'investigateur des Védas, la pratique Yoga est déjà mentionnée ; on peut aussi les trouver dans le Rigveda, si l'on appréhende le texte dans la manière symbolique de les lire de Sri Aurobindo.

La question de l'Inde antique

La grande question se pose de savoir si la civilisation mésolithique, qui fut découverte dans les années 70 et 80 du siècle passé, dans la région du Gange, puisse bien être identifiée aux groupes humains dont Steiner dit qu'ils avaient préservé d'une manière particulière un « souvenir vivant » de l'état d'âme atlantéen et qui avaient été, pour cette raison, très réceptifs à l'enseignement des Rishis.⁵⁷ La description des conditions de vie extérieures dans les textes scientifiques et dans les

œuvres de Steiner indiquent une série d'analogies, en particulier ce qui concerne la végétation et la faune prolifiques, mais il existe aussi des contradictions. Steiner parle ainsi d'alimentation végétarienne⁵⁸, tandis que les archéologues parlent de consommation de viandes. En outre, la culture mésolithique s'est maintenue dans la région du Gange jusqu'au deuxième millénaire av. J.-C., alors que la culture védique, qui se fonde sur l'inspiration des sept Rishis, trouvait manifestement sa plus grande configuration entre les 7^{ème} et 6^{ème} millénaires.

L'époque védique

Ce qui est problématique aussi, c'est que dans les ouvrages anthroposophiques, on connaît à peine quelque chose du cours ultérieur de l'histoire culturelle hindoue. Sur la base du modèle culturel anthroposophique, se laissent montrer quelques attributs caractéristiques, qui concordent avec les datations indiquées par les archéologues et l'investigation astronomique. Selon celles-ci la culture védique tomberait dans la seconde époque de culture post-glaciaire. Celle-ci est caractérisée, selon Steiner, par la sédentarisation et le début de l'élevage du bétail, par l'apparition d'un dualisme de conception du monde, résultant d'une confrontation active avec l'élément terre et menant à une manière de voir religieuse, qui a trouvé dans les Gathas de Zarathoustra son expression correspondante. Cette intuition spirituelle — laquelle mena dans l'espace de la Perse à la représentation du Dieu solaire Ahura Mazda et son antagoniste Angra Mainyu — se rencontre nonobstant en métamorphoses en d'autres lieux. Ainsi Steiner signale que les Yin et Yang chinois renvoient à la forme extrême-orientale de ce dualisme de la lumière et de la ténèbre.⁵⁹ Dans le contexte hindou, cette opposition se trouve dans les hordes de lumière, auxquelles, dans le Rigveda, sont opposées les puissances des ténèbres. Leur combat s'infilte en tant que motif dans l'ensemble des hymnes. Par les philologues occidentaux, cela fut interprété d'une manière matérialiste comme une confrontation guerrière se répétant entre les aryens blancs et la population originelle drawidienne à la peau sombre de l'Inde. Nishta Müller, par contre, voit dans ce combat, avec Sri Aurobindo, la représentation symbolique d'une lutte au sein de l'âme du voyant-poète védique sur son cheminement spirituel intérieur.⁶⁰

Si la culture mésolithique ou « hindoue originelle » était encore animée par l'expérience d'unité d'âme de l'être humain avec le fondement du monde, qui règne encore partout, selon Steiner, en cette époque où fut façonné le corps éthérique, ainsi la seconde époque se trouva sous le signe du déploiement du corps astral. Celui-ci indique déjà sa signature, d'une part, dans le dualisme déjà thématé, car une vie d'âme intérieure personnelle signifie pour l'être humain une chute hors de l'unité d'avec le Cosmos et la mise en opposition d'une vie d'âme autonome, dont l'autonomie acquise doit être payée par un déchirement intérieur : l'antagonisme entre les forces de lumière et celles des ténèbres. D'autre part, la riche nature du corps astral se reflète, avec le ciel étoilé avec lequel il est en rapport, comme son nom l'indique d'ailleurs, dans le monde multiple des divinités du Rigveda.

David Frawley indique que les noms des divinités védiques importantes sont jusqu'à aujourd'hui les expressions sanscrites en cours pour les planètes dans l'astrologie hindoue.⁶¹ Les divinités védiques ont donc été identifiées avec les objets célestes et un Cosmos rempli d'âme, perçu en tant qu'énergies dispensatrices de vie. Sur la voie des mystères intérieurs, le voyant védique rencontre ces énergies et leur adresse ses prières, d'une part, pour se les bien disposer, d'autre part pour les suivre dans son cheminement intérieur au travers des sphères spirituelles. L'harmonie admirable entre la réalité intérieurement vécue des faits spirituels et les manifestations extérieures de ces énergies en formes rituelles concrètes et en constellations étoilées, que l'on peut aujourd'hui encore suivre par le penser avec un peu de bonne volonté, représente un caractère distinctif de tous les documents religieux de l'Antiquité. Ainsi on peut voir dans les écrits védiques une métamorphose des états de culture de la « Perse antique » ou culture néolithique, qui se déploie ici, à vrai dire sur la base d'une expérience hindoue originelle du fondement unitaire du monde, qui est abordé dans le Rigveda en outre comme une unité (« tat ekam ») se tenant derrière tous les dieux.

Culture de l'âme de sensibilité

À l'époque néolithique succède la culture citadine théocratique qui connaît en Égypte et en Mésopotamie, d'une manière distincte, son haut épanouissement. Une sorte toute personnelle de haute culture des cités doit s'être développée en Inde, qui sera pour ainsi dire reconnue à l'avenir peut-être d'égale valeur à celles égyptienne et assyrienne-chaldéenne. Selon Steiner ici eut lieu la mise par écrits, c'est-à-dire aussi la canonisation des textes védiques, qui n'avaient été jusqu'alors que transmis oralement. Sur la base des inscriptions sigillaires retrouvées dans les fouilles des villes de l'Indus-Saraswati, on sait qu'à cet endroit s'est développé un système autonome de signes écrits indépendamment de l'Afrique du Nord. Dans cette époque ont dû se former les Upanishads et la philosophie Sankhya, en achèvement de la quête divine védique. Les images complexes de l'être humain des deux systèmes indiquent de grandes similitudes. Des images sigillaires avec une forme cornue, qui déteint l'attitude méditative typique, la position du lotus [assise en tailleur, pieds reposant sur les fémurs opposés, *ndt*], témoignent que la pratique du Yoga était déjà bien connue. Dans les Upanishads respalendit de nouveau l'expérience lumineuse de l'unité de l'Inde antique qui, lors de la seconde période de l'évolution culture hindoue, était passée à l'arrière plan et avait cédé le pas au panorama d'un monde divin aux formes multiples. La philosophie Vedanta aspire à l'expérience du Brahman agissant en toutes choses, qui est reconnu en même temps comme une nature dotée d'une âme spirituelle individuelle, l'Atman. En quoi se trouve à présent la parenté que Rudolf Steiner voit entre la peinture rupestre du mésolithique et la philosophie Vedanta ?⁶²

Dans la peinture rupestre se révèle ce que Rudolf Steiner appelle « l'appréhension totale d'un cœur [*Gemüt*] d'enfant ». ⁶³ Lorsqu'un animal est représenté en image, ce n'est pas le contour extérieur, sensible qui est essentiel, au contraire, c'est pour ainsi dire l'essence de l'animal qui surgit là-contre. L'artiste du mésolithique semble donc avoir perçu un élément d'esprit et d'âme derrière les phénomènes extérieurs et l'avoir exprimé dans son art rupestre. Dans les paraboles et spéculations philosophiques des Upanishads, il s'agit partout de découvrir la fine substantialité spirituelle qui repose derrière tous les phénomènes. La comparaison célèbre du Sage Aruni, qui exige de son fils d'isoler les très petites akènes d'une figue, se termine avec l'enseignement : « De cette akène toute fine, que tu ne perçois même plus, mon chéri, a grandi ce grand figuier là. Crois-moi, mon chéri, le monde entier est fait de cette subtilité. Ceci est le vrai ; ceci est l'Atman, tu es cela (« *tat tvam asi* »), Shavateku. » ⁶⁴ Dans la philosophie allégorique des Upanishads est conceptuellement appréhendé, ce que les artistes rupestres effectuaient instinctivement : saisir le spirituel derrière les phénomènes physiques. Cela se produisait alors sur les animaux concrets, formes humaines et scènes du quotidien, dans la philosophie cette activité est élevée au rang de ce qui est conceptuellement général. Le centre des Upanishads c'est la connaissance que le noyau essentiel de l'être humain, l'Atman, auquel l'être humain peut travailler en progressant sur la voie de la méditation au travers des couches de conscience de son essence, est identique à celle toutes les choses du fondement vivant du monde, le Brahman.

La fascination que cette philosophie exerce aussi sur l'être humain aujourd'hui encore, — que l'on songe au cri d'enthousiasme de Arthur Schopenhauer que les Upanishads ont été la consolation de sa vie et seraient la consolation de sa mort⁶⁵ — se laisse ainsi expliquer, à savoir qu'ils représentent l'écho d'un état de conscience tombé dans l'obscurité du passé, dont l'humanité a perdu la hauteur spirituelle, vers laquelle elle retourne cependant en la ressentant comme une sourde détermination. Les premières aspirations à cela se révélèrent au passage du 20^{ème} siècle, par exemple dans la peinture, où l'on s'efforça exactement à ce que nos ancêtres autrefois, dans leur art rupestre, avaient expérimenté : exprimer l'essentialité spirituelle derrière les phénomènes sensibles. D'où aussi l'analogie si déconcertante entre la peinture moderne et l'art rupestre du mésolithique.⁶⁶

Avec la prudence requise, on pourrait se demander si l'on ne pût pas voir dans la philosophie du Soi supérieur, dans les Upanishads, l'Atman, un parallèle avec l'éveil du Je humain autour du 21^{ème} siècle. Selon la culture anthroposophique, nous nous trouvons dans la troisième époque des cités culturelles théocratiques, dans la phase de l'âme de sensibilité, qui au plan biographique est

caractérisée par l'éveil du Je. Dans la philosophie hindoue, le Soi devient Atman, pensé certes comme différent des enveloppes de fine substantialité qui nous entourent, il lui manque nonobstant le Je se constituant dans son autonomie. Caractéristique est une image, que Krishna donne dans la Bhagavad Gita : certes, le Je divin lui-même habite chaque cœur humain mais l'être humain individuel n'a pas de volonté libre, au contraire, il devrait danser comme une marionnette au bout des fils de Dieu et en exécuter la volonté.⁶⁷ Il reste confus dans les Upanishads de savoir si l'Atman est distinguable du Brahman et si la réalité sensible, avec cela, l'individualité n'est rien que maya, et donc une illusion, ou bien s'il s'agit d'une identité d'être, qui permet nonobstant l'être existant individuellement. Ce qui est clair dans cette question, c'est la position de la philosophie Sankhya qui part des âmes individuelles existantes de toute éternité, les Purushas. Reste intéressant le fait qu'en Inde, au deuxième millénaire av. J.-C., et peut-être même avant, on a réfléchi sur la nature de l'humanité elle-même et on a même tenté de la fonder par la pratique de méditation. Cela se trouve en fort contraste avec la relation au Soi supérieur dans la culture égyptienne. Ici, ce qu'on appelle le « Ach » est un privilège des prêtres supérieurs, qu'ils amenaient à se manifester en eux-mêmes par le recours aux cérémonies d'initiation strictement maintenues secrètes, et avaient fait construire pour cela des édifices culturels extrêmement coûteux. Certes, dans l'Inde antique, les Upanishads étaient une doctrine secrète, mais la voie védantique était accessible à tout un chacun, qui en décelait l'appel en lui. Par ailleurs, les enseignements semblent avoir été communiqués dans des conditions de vie les plus modestes dans des ermitages en forêt. Le classique Sanyan hindou n'a besoin jusqu'à aujourd'hui, pour son immersion dans les mondes supérieurs, de rien de plus qu'une peau sur laquelle il peut s'asseoir dans la position du lotus.⁶⁸

Culture de l'âme d'entendement

Ainsi peut-on présumer dans la culture de l'Inde antique l'éveil d'un penser conceptuel déjà pendant la haute culture des cités, lequel dans les siècles qui précédèrent le Tournant des Âges s'affermir dans les systèmes religieux du bouddhisme et du jainisme de même que dans la formation des six systèmes philosophiques hindous. L'appréhension mythique imagée de la réalité cède progressivement le pas à une mainmise rationnelle, intellectuelle, qui se précipite aussi dans un épanouissement des sciences et de la vie sociale et juridique. Le Moyen-Âge hindou développe sa « scolastique » personnelle, qui élabore le bien des idées transmises au moyen de l'intellect et le présente dans des systèmes intellectuellement raffinés. De grands noms sont à désigner ici : Shankara, Ramanuja, Madhwa, Vallabha.

Culture de l'âme de conscience

Les temps modernes ont commencé en Inde sous la domination étrangère islamique et britannique, la culture hindoue native est complètement paralysée en ce premier siècle de l'âme de conscience. Un développement autonome ne se ré-engage qu'à la fin du 19^{ème} siècle avec le mouvement de l'indépendance, qui déboucha, en 1949, dans la fondation d'un État indien et d'un État pakistanais. Au tournant du 20^{ème} siècle, la culture indienne prit un élan nouveau au travers de la réflexion en retour d'intellectuels dirigeants sur leurs propres racines culturelles ; l'avenir de ce mouvement est incertain, eu égard à la technisation et la médiatisation de la société hindoue. Il n'en est pas moins vrai que la société hindoue a aussi signalé au 20^{ème} siècle, toute une série de maîtres modernes, qui poursuivent l'antique tradition hindoue de quête spirituelle. Parmi eux, le bengali Sri Aurobindo fait saillie, qui avec son Yoga intégral ne voulut pas simplement continuer de cultiver la sagesse antique, mais donna au contraire une impulsion pour une culture d'avenir qui surmonte aussi bien l'orientale fuite du monde que la concentration du solipsisme sur la délivrance personnelle et progresse vers une divinisation de tout être terrestre, dans laquelle l'humanité dans son ensemble est comprise.

Die Drei, n°9/2013.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Angelika Schmitt est née en 1976. Elle fréquente la Libre École Waldorf de Schopfheim et l'école d'État du Cirque de Moscou, étude de slavistique, philosophie et BWL [?, *ndf*] dans les Universités de Heidelberg et Mannheim ; Collaboratrice scientifique à l'Institut de Pédagogie Waldorf, inclusion et inter-culturalité à Mannheim. Courriel : angelika.schmitt@institut-waldorf.de

Notes :

- (1) Pour des indications précieuses et un échange d'idées fécond dans le champ de préparation à cet article, je remercie Nishtha Müller et Klaus J. Bracker. J'ai été incitée à la reconstruction sur la base du modèle de culture anthroposophique, par la lecture de Andrej Belyjs *Histoire du devenir de l'âme de conscience* (voir Die Drei 6/7 2011) et à un séminaire de Wolfgang Schäd.
- (2) Voir, par exemple, Michael Witzel : *L'ancienne Inde*, Munich 2010 ; Axel Michaels : *L'hindouisme*, Munich 2012 ; Stephan Schlenz : *L'hindouisme*, Munich 2003.
- (3) Voir Rudolf Steiner : *Esquisse d'une science de l'occulte (GA 13)*, Dornach 1989, pp.274 & 276.
- (4) En occident, c'est pour l'essentiel David Frawley, par ailleurs Klaus K. Lostermeier : *A Survey of Hinduism*, New York 1994.
- (5) Voir Michael Witzel : *L'ancienne Inde*, Munich 2010, pp.19,21,23,25.
- (6) Voir N. Jha, N.S. Rajaram: *The deciphered Indus Script. Methodology, readings, interpretations*, New Dehli 2000, p.20.
- (7) Voir Somnath Chakravarty: *Rock Art in Central India: Its Role and Functional Significance*, dans : *History and Archaeology of Eastern India*, ed. B. Asok Datta. New Dehli 1998, pp.140 et suiv.
- (8) Voir Vardham Kumar Jain : *Prehistory and Protohistory of India. An Appraisal. Paleolithic — Non-Harappan Calcolithic Cultures*, New Dehli 2006, pp.57-60.
- (9) Voir ebd. p.138.
- (10) Ebd., pp.142 et suiv. et V.H. Sonawane : *Rock Art of India*, dans: *Recent Studies in Indian Archeology*, ed. Par K. Paddayya, New Dehli 2002, pp.266-294.
- (11) Prouvent cela le matériau en outils de Pierre et pigments colorés, qui proviennent tous des montagnes du Vindhya. Voir J.N. Pal : *The mesolithic Phase in the Ganga Valley*, dans: *Recent Studies in Indian Archeology*, ed. Par K. Paddayya, New Dehli 2002. p.71.
- (12) Ebd., p.77: Vardham Kumar Jain : *Prehistory and Protohistory of India. An Appraisal. Paleolithic — Non-Harappan Calcolithic Cultures*, New Dehli 2006, p.60.
- (13) Ebd., p.79.
- (14) Michael Witzel : *L'Inde antique*, Munich 2010, p.21.
- (15) David Frawley : *Gods, Sages and Kings. Vedic secrets of Ancient Civilisation*, Dehli 1991, p.75.
- (16) Ebd.
- (17) Ebd., pp.185 et suiv.
- (18) Georg Feuerstein, Subhash Kak, David Frawley : *Why the Aryan Invasion Never Happened: Seventeen Arguments*, dans: *En quête du berceau de la civilisation. New Lights on Ancient India*, Madras 1995, pp.153-161.
- (19) En 1999, dans une couche profonde d'Harappa, furent surtout découverts les signes écrits les plus anciens de l'humanité, dont l'âge avec 5 500 ans, dépassent encore l'écriture égyptienne antique. Ces signes écrits sont illustrés ci-dessus. Voir <http://news.bbc.co.uk/2/hi/science/nature/334517.stm>.
- (20) S. R. Rao/ *The Lost City of Dvārakā*, New Dehli 1999.
- (21) Des investigations géologiques sous l'océan à Bahrein confirment ces dates, puisqu'on y découvrit aussi un affaissement partiel et une remontée soudaine du niveau de la mer pour le même laps de temps. Voir Appendice IV.
- (22) Une vaste étude sur les déclarations de Rudolf Steiner sur les religions orientales est planifiée qui fut élaboré dans le cadre du projet « perspectives et concepts du dialogue et des études inter-religieuses — contributions de l'anthroposophie et de la pédagogie Waldorf ».
- (23) Les indications divergent entre le 9^{ème}, 8^{ème} et 7^{ème} millénaires.
- (24) En 1913, Steiner a ajouté un paragraphe spécial à la clarification de cette question dans l'exposition de la culture « hindoue originelle » dans *Esquisse d'une science de l'occulte*. (à l'endroit cité précédemment, pp.275 et suiv.)
- (25) Ebd. pp.272 et suiv. ; voir aussi par exemple **GA109** (2000), p.14 (pour des raisons de place, on a renoncé à donner une édition exacte ; entre parenthèses se trouve à chaque fois l'année de parution de l'édition utilisée ici.)
- (26) **GA 104a** (1991), p.73
- (27) **GA 54** (1983), p.170 ou **GA 113** (1982), p.159.
- (28) **GA 51** (1983), p.202, **GA 54** (1983), p.169 & **GA 350** (1991), p.236.
- (29) **GA 210** (2001), p.47.
- (30) Voir **GA 196** (1992), p.58
- (31) **GA 217** (1988), p.171.
- (32) Ebd.
- (33) **GA 307** (1986), pp.37 et suiv.
- (34) Voir, par exemple, Sri Aurobindo : *Les fondements de la culture hindoue et la renaissance en Inde*, Gladenbach 1984, p.179. Steiner n'a reconnu cela que plus tard ; il date l'apparition de la représentation maya au 3^{ème} siècle av. J.-C. (voir **GA 209** (1982), pp.137 et suiv. & **GA 217** (1988), pp.170 et suiv.)

- (35) Voir à ce propos l'essai fondamental de Marita et Bernd Rosslenbroich : *L'art pariétal franco-espagnol*, dans *Die Drei*, 11/2012, pp.25-41 [traduit en français, texte disponible auprès du traducteur daniel.kmiecik@dbmail.com].
- (36) **GA 325** (1989), p.103.
- (37) **GA 142** (1982), pp.20 & 83.
- (38) Un exemplaire de ce texte se trouve dans la bibliothèque personnelle de Steiner.
- (39) Voir **GA 83** (1981), p.27; **GA 79** (1888), p.27; **GA 211** (1986), p.96; **GA 212** (1998), p.131; **GA 215** (1980) pp.54 & 40; **GA 88** (1999), p.159.
- (40) **GA 88** (1999), p.159.
- (41) Sri Aurobindo : *Les fondements de la culture hindoue et la renaissance en Inde*, Gladenbach 1984, p.129.
- (42) Sri Aurobindo : *On the Veda*, Pondicherry 1964, p.4.
- (43) Ebd. p.11.
- (44) Sri Aurobindo : *Les fondements de la culture hindoue et la renaissance en Inde*, Gladenbach 1984, p.253.
- (45) Ebd., p.143.
- (46) Ebd., pp.257 et suiv.
- (47) Ebd.
- (48) Helena Blavatsky et la doctrine théosophique furent, en comparaison à l'idéalisme allemand, de beaucoup moindre importance pour la formation de l'image anthroposophique de l'être et du monde, ce qui est aujourd'hui volontiers omis par la recherche sur Steiner.
- (49) Voir : *Science de l'occulte en esquisse*, à l'endroit cité précédemment, p.276.
- (50) Pour autant que la rédactrice le sache, ceci se produisit pour la première fois dans le cycle sur l'Évangile de Jean (**GA 103**, conférence du 30.5.1908).
- (51) Les indications d'années sont empruntées à la conférence du 16.11.1920 (**GA 196** (1992), p.59).
- (52) Selon le *Vishnu Purana* (IV.24.32), Chrisna est mort en 1400 av. J.-C.
- (53) Dans tous les ouvrages s'y rapportant, on mentionne que la vie de Bouddha se place 100 ans auparavant, malgré cela, partout les anciennes dates sont citées ; de même ici.
- (54) David Frawley : *Gods, Sages and Kings. Vedic Secrets of Ancient Civilization*, Dehli 1991, pp.182 et suiv. & 198.
- (55) Ebd. p.198.
- (56) Ebd., p.162.
- (57) Voir *Science de l'occulte en esquisse*, à l'endroit cité précédemment, p.273.
- (58) **GA 325** (1989), pp.107 et suiv.
- (59) Ebd., p.105 et suiv.
- (60) Nishtha Müller : *Les Védas*, en 19 parties Vêda-Série dans *Yoga aktuell*, 8/2008 – 10/2011, Partie III.
- (61) David Frawley : *Gods, Sages and Kings. Vedic Secrets of Ancient Civilization*, Dehli 1991, pp.165 et suiv.
- (62) Voir **GA 325** (1989), PP.100 et suiv.
- (63) **GA 217** (1988), p.171.
- (64) Selon Helmuth von Glasenapp : *Monde spirituel hindou. Une sélection de textes en traduction allemande*, Baden-Baden 1958, p.36.
- (65) Arthur Schopenhauer : *Œuvres complètes*, Vol. V : *Parerga et Paralipomena II*, §184, Stuttgart 1965, p.469.
- (66) Albert Schmelzer a exposé d'une manière très impressionnante cette cohérence dans une formation destinée aux professeurs en 2012 à Mannheim.
- (67) Voir Helmuth von Glasenapp : *Bhagavadgita. Le chant de divinité*, Stuttgart 2012, pp.18, 59-62.
- (68) La signature de l'âme de sensibilité, qui a bien sûr développé la faculté initiale au penser conceptuel mais n'est pas encore en situation de formuler des concepts généraux [universaux, *ndt*], se révèle aussi dans l'art et la manière dont l'essence de l'être humain est conçue dans la philosophie de l'Inde antique. La développer ici requerrait en vérité un autre article.

